

# *Soudain*

Christopher Piñón \*

Université de Lille 3 / STL UMR 8163

`christopher.pinon@univ-lille3.fr`

21 juillet 2011

## 1 Introduction

L’adverbe *soudain* est utilisé pour introduire une idée de rupture ou de surprise dans un discours, comme l’illustrent les exemples suivants :

- (1) a. Juliette est soudain arrivée.
- b. Je cherchais mon stylo Parker. Soudain, je l’ai trouvé.
- c. Est-ce que tu penses que le prix du pétrole va soudain diminuer ?
- d. Francis se promène dans la campagne. Soudain, il tombe fou amoureux et croit ses rêves réalisés. (*Francis cherche l’amour*, Claire et Jake, 1999)
- e. Soudain, je n’ai vu qu’elle. (*Toute la beauté du monde*, Marc Esposito, 1999)

Par exemple, en (1a), le narrateur ou la narratrice parle comme si l’arrivée de Juliette n’était pas attendue à ce moment précis, et en (1b), on a l’impression que je ne m’attendais pas à trouver mon stylo à ce moment-là. En (1d), cette idée de rupture ou d’opposition par rapport au texte précédent rend l’emploi de *soudain* drôle, parce que normalement, tomber fou amoureux n’est jamais lié à une promenade dans la campagne (notons que Francis est un hérisson).

Le but de cette petite étude est de proposer une première analyse de la sémantique lexicale de l’adverbe *soudain* dans une sémantique temporelle. Dans la section 2 sont décrites trois propriétés de la sémantique de *soudain* dont n’importe quelle analyse – me semble-t-il – devrait tenir compte. Puis, dans la section 3,

---

\*Je remercie Fabienne Martin pour des discussions utiles non seulement sur *soudain* mais aussi sur des sujets apparentés. La page web de l’auteur est <<http://pinon.sdf-eu.org/>>.

l'analyse proposée est présentée et appliquée à un exemple. Finalement est tracée une brève comparaison avec le travail de Le Draoulec (2005).

## 2 Trois propriétés de *soudain*

Les trois propriétés de *soudain* portent sur son comportement aspectuel, la question de la rapidité et la valeur d'inattente attachée à l'adverbe.

**Aspect (ou comment dériver un achèvement)** Au premier coup d'oeil, la sémantique de *soudain* semble compatible avec toutes les classes aspectuelles (dans le sens de Vendler 1967, à la classification duquel on ajoute les verbes semelfactifs) :

- (2) a. Soudain, le premier ministre est mort. (achèvement)
- b. Lionel a soudain toussé. (verbe semelfactif)
- c. Juliette a soudain écrit une lettre à Lionel. (accomplissement)
- d. Juliette a soudain couru. (activité)
- e. Lionel a soudain aimé Juliette. (état)

On remarque cependant que la lecture de *soudain* avec les activités et les états est inchoative, comme le montrent ces proches paraphrases :

- (3) a. Juliette a soudain couru. (voir (2d))  
      ✓ « Juliette s'est soudain mise à courir »
- b. Lionel a soudain aimé Juliette. (voir (2e))  
      ✓ « Lionel a soudain commencé à aimer Juliette »

Cet effet peut être expliqué si on se rend compte de ce que le résultat de la modification d'une expression par *soudain* est un *achèvement dérivé* qui dénote le commencement exact du type des situations en question. Un achèvement dérivé par *soudain* est un achèvement qui est formé dans la syntaxe parce que la contribution sémantique de *soudain* n'entre en jeu que dans la syntaxe (puisque *soudain* est un adverbe et non pas un affixe). Le comportement des syntagmes adverbiaux temporels (par exemple, *pendant trente minutes*, *en quarante minutes*) témoigne de ce que la modification par *soudain* aboutit à un achèvement :

- (4) a. Juliette a couru pendant trente minutes.
- b. Juliette a soudain couru pendant trente minutes.  
      ✓ « Juliette s'est soudain mise à courir pendant trente minutes »  
      (*pendant trente minutes* se trouve dans la portée de *soudain*)  
      ✗ « Pendant trente minutes, Juliette s'est soudain mise à courir »  
      (*soudain* se trouve dans la portée de *pendant trente minutes*)
- c. #Pendant trente minutes, Juliette a soudain couru.

- d. Juliette a couru soudain en trente minutes.  
 ✓ « Après trente minutes, Juliette a soudain couru »

En (4a), la compatibilité avec le syntagme adverbial duratif *pendant trente minutes* vérifie que la phrase *Juliette a couru* dénote une activité. Le contraste entre (4b) et (4c) montre que le syntagme adverbial duratif doit se trouver dans la portée de *soudain* – la lecture de (4b) dans laquelle *soudain* se trouve dans la portée de *pendant trente minutes* est exclue, comme le montre aussi (4c). Si la modification par *soudain* aboutit à un achèvement, on s’attend effectivement à ce que la phrase (4c) ne soit pas acceptable, parce que les syntagmes adverbiaux duratifs ne sont pas compatibles avec les achèvements. En outre, en (4d), on remarque que le syntagme adverbial délimitatif *en trente minutes* mesure le laps de temps avant que Juliette ne se mette soudain à courir, ce qui est caractéristique des achèvements (par contraste avec les accomplissements)<sup>1</sup>.

On arrive à la même conclusion par les exemples en (5), bien qu’ici *soudain* serve à dériver un achèvement d’un accomplissement :

- (5) a. Juliette a écrit une lettre à Lionel en quarante minutes. (voir (2c))  
 b. Juliette a soudain écrit une lettre à Lionel en quarante minutes.  
 ✓ « Juliette s’est soudain mise à écrire une lettre à Lionel en quarante minutes »  
 (*en quarante minutes* se trouve dans la portée de *soudain*)  
 ✓ « Après quarante minutes, Juliette s’est soudain mise à écrire une lettre à Lionel »  
 (*soudain* se trouve dans la portée de *en quarante minutes*)  
 c. En quarante minutes, Juliette a soudain écrit une lettre à Lionel.  
 ✓ « Après quarante minutes, Juliette a soudain écrit une lettre à Lionel »  
 d. #Juliette a soudain écrit une lettre à Lionel pendant quarante minutes.

La phrase en (5b) a deux lectures acceptables, mais celle qui nous intéresse est la deuxième, dans laquelle *soudain* se trouve dans la portée du syntagme adverbial délimitatif *en quarante minutes*. Dans ce cas, on voit que la paraphrase avec « après quarante minutes » est convenable, comme le montre aussi (5c), ce qui suggère de nouveau que la modification par *soudain* aboutit à un achèvement.

Un autre argument, au moins pour les accomplissements, se fonde sur le comportement de *faillir* (voir Martin 2005 pour une discussion perspicace de la sémantique de *faillir*) :

---

1. À cet égard, notons la différence entre *Le premier ministre est mort en quarante minutes* (achèvement ; paraphrasable par « après quarante minutes ») et *Juliette a écrit une lettre à Lionel en quarante minutes* (accomplissement ; pas de paraphrase en « après quarante minutes »).

- (6) a. Juliette a failli écrire une lettre à Lionel.  
(deux lectures : contrefactuelle ou scalaire)  
b. Juliette a failli soudain écrire une lettre à Lionel.  
(une lecture : contrefactuelle)

Tandis que la phrase en (6a) a les deux lectures contrefactuelle et scalaire (celle où Juliette n'a pas commencé à écrire, ou celle où elle n'a pas fini), la phrase (6b) a seulement la lecture contrefactuelle (celle où Juliette n'a pas commencé à écrire). Puisque les achèvements ont aussi seulement la lecture contrefactuelle avec *faillir* (voir *Le film a failli commencer*), on peut en conclure que la modification par *soudain* aboutit également à un achèvement.

En somme, la propriété aspectuelle de *soudain* est que cet adverbe sert à dériver un achèvement de toutes les classes aspectuelles. Plus précisément, un syntagme avec *soudain* dénote le début exact d'une autre situation.

« **Tout d'un coup** » (mais pas nécessairement rapidement) Si quelque chose se passe soudain, se passe-t-elle rapidement ? Voici un argument contre cette idée :

- (7) a. Juliette a rapidement trouvé son stylo Parker.  
b. Juliette a soudain trouvé son stylo Parker.

En (7a), on entend que la recherche de Juliette était rapide, c'est-à-dire qu'elle a trouvé son stylo après l'avoir cherché un court laps de temps. En revanche, en (7b) on n'a aucune idée de la durée de sa recherche – il est possible qu'elle l'ait cherché longtemps. Cette différence ne serait pas prédite si le sens de *soudain* impliquait la rapidité.

On obtient le même résultat en faisant contraster la modification d'un accomplissement par *rapidement* avec sa modification par *soudain* :

- (8) a. Juliette a rapidement écrit une lettre à Lionel. ??Cette lettre lui a pris beaucoup de temps.  
b. Juliette a soudain écrit une lettre à Lionel. Cette lettre lui a pris beaucoup de temps.

Le texte en (8b) semble plus cohérent que celui en (8a). En (8a), on exprime quasiment une contradiction, parce que si Juliette a rapidement écrit une lettre, il est probable que cela ne lui a pas pris beaucoup de temps. En (8b), en revanche, même si le texte n'est pas tout à fait naturel, on a moins l'impression d'une contradiction.

L'idée proposée est que la rapidité se conçoit plus adéquatement comme une *implicature* de *soudain*. Peut-être que *soudain* a cette implicature parce qu'il y a un sens dans lequel si quelque chose se passe soudain, elle se passe « tout à coup »

ou « tout d'un coup », comme le montre la synonymie proche entre les exemples suivants et ceux en (1) :

- (9) a. Juliette est tout à coup arrivée. (voir (1a))  
b. Je cherchais mon stylo Parker. Tout à coup, je l'ai trouvé. (voir (1b))  
c. Est-ce que tu penses que le prix du pétrole va tout à coup diminuer ? (voir (1c))  
d. Francis se promène dans la campagne. Tout à coup, il tombe fou amoureux et croit ses rêves réalisés. (voir (1d))  
e. Tout à coup, je n'ai vu qu'elle. (voir (1e))

En somme, bien que *soudain* n'implique pas la rapidité (celle-ci est plutôt implicite), il implique « tout à coup » ou « tout d'un coup ». Malheureusement, il n'est pas évident de savoir comment préciser la notion de « tout à coup », mais une possibilité est de dire que si une situation se passe tout à coup, elle se déroule sans un changement graduel ou progressif, c'est-à-dire qu'elle ne va pas par degrés.

**Caractère inattendu (et argument logophorique implicite)** Hors contexte, les exemples suivants sont étranges :

- (10) a. #J'ai soudain pris mon petit déjeuner ce matin.  
b. #J'ai soudain fait ma conférence à *Chronos*.  
c. #J'ai soudain sauvé Juliette à la plage hier.

Pour expliquer pourquoi ces exemples ne sont pas acceptables, je propose de dire que la sémantique de *soudain* attribue un certain *point de vue* à un porteur de point de vue (souvent identique au locuteur ou au sujet de la phrase), à savoir qu'il est inattendu, pour le porteur de point de vue, qu'une situation du type en question ait lieu au temps particulier où elle a en fait lieu. En (10), le problème est qu'il est difficile d'imaginer comment le locuteur aurait pu prendre son petit déjeuner, faire sa conférence, ou sauver Juliette involontairement ; donc, ces actions ne pouvaient pas être inattendues pour lui.<sup>2</sup> Cependant, si la situation en question n'est pas une action, elle pourrait être inattendue et il n'y a pas de conflit :

- (11) a. Je me suis soudain retrouvé sans travail.  
b. J'ai soudain trébuché.  
c. Je me suis soudain senti embarrassé.

---

2. Je présume que si une sorte de situation est inattendue, elle est toujours inattendue pour quelqu'un (ou pour quelques personnes), c'est-à-dire qu'il y a toujours un porteur de point de vue pour qui elle est inattendue, même si ce porteur reste souvent implicite.

Le porteur de point de vue peut être représenté par un argument dans la phrase ou dans le texte qui est distinct du sujet local :

- (12) a. Juliette a dit que Lionel s’est soudain évanoui.  
b. Juliette est entrée dans la pièce. Lionel s’est soudain évanoui.  
c. Lionel a soudain commencé à parler en français, ce qui a surpris Juliette.  
d. Il semblait à Juliette que Lionel était soudain devenu fou.

Dans chacun de ces exemples, Juliette est le porteur de point de vue le plus naturel pour lequel la situation en question est inattendue, même si *Juliette* n’est jamais le sujet de la phrase minimale dans laquelle *soudain* se trouve. L’idée est que la sémantique de *soudain* introduit un argument implicite de porteur de point de vue qui est similaire à un *pronom logophorique* qu’on trouve dans beaucoup de langues. À l’instar de Sells (1987, p. 457), qui examine la logophoricité en japonais et en islandais, je vais utiliser le terme *self* « soi-même » pour désigner « un individu dont l’état mental ou l’attitude est décrit par le contexte de la proposition »<sup>3</sup>. Plus précisément, *self* est un prédicat d’un individu qui satisfait ce critère. Parfois, une propriété lexicale d’un prédicat (par exemple, d’un verbe) fixe l’argument de *self*. Par exemple, *dire* détermine lexicalement que le référent de son sujet grammatical est à la fois l’argument de *self*, et donc que la proposition exprimée par le complément de *dire* réfléchit l’état mental du référent de son sujet (voir (12a))<sup>4</sup>. Parfois, cependant, la valeur de l’argument de *self* est variable et doit être inféré du texte, comme le montre l’exemple en (12b).

En résumé, la sémantique de *soudain* est relativisée à un argument logophorique implicite appelé *self* qui sert de porteur de point de vue pour lequel la situation en question est inattendue.

### 3 Une analyse de *soudain*

L’analyse à présenter présuppose une sémantique temporelle formelle avec des domaines d’individus ordinaires ( $x, y$ ), de temps ( $t, t'$ ), de degrés ( $d, d'$ ) et de mondes possibles ( $w, w'$ ). Les *instants* font partie des temps, les degrés sont des nombres rationnels dans l’intervalle  $[0, 1]$  et les *propositions* sont conçues comme des ensembles de mondes possibles, explicitement représentés par des formules de la forme  $\lambda w.\phi(w)$ ; le sens de chaque prédicat est donc relativisé à un monde possible. Le but du petit exposé qui suit est non pas de décrire le fond de la théorie

---

3. Ma traduction – la formulation originale en anglais de Sells est « one whose mental state or attitude the context of the proposition describes ».

4. On voit aussi que l’objet direct de *surprendre* en (12c) et l’objet indirect de *sembler* en (12d) sont lexicalement liés à l’argument de *self*.

formelle elle-même mais d'expliquer informellement les notions qui jouent un rôle dans l'analyse formelle de *soudain*.

L'idée est de traiter *soudain* comme un opérateur sur le syntagme verbal au sens marge (c'est-à-dire sur  $vP$ , qui contient le sujet). Sémantiquement, il s'applique à une relation  $S$  entre des degrés, des temps et des mondes possibles, et le résultat de cette application est une nouvelle relation entre des temps et mondes possibles (c'est-à-dire de la forme  $\lambda t \lambda w. \phi(t)(w)$ )<sup>5</sup>.

- (13)
- |     |   |   |
|-----|---|---|
| 1:  | $[_{vP} \text{soudain } [_{vP} \alpha]]$                      | ▷ cadre syntaxique de <i>soudain</i>  |
| 2:  | $\text{soudain} \Rightarrow$                                  | ▷ représentation sémantique de <i>soudain</i> commence  |
| 3:  | $\lambda S \lambda t \lambda w.$                              | ▷ le type logique est $\langle \langle e, \langle e, \langle e, t \rangle \rangle \rangle, \langle e, \langle e, t \rangle \rangle \rangle$ |
| 4:  | $\text{self}(x)(w) \wedge$                                    | ▷ $x$ (l'argument logophorique) est libre   |
| 5:  | $\exists t' :$  |   |
| 6:  | $\text{frontière-gauche}(t)(t') \wedge$                       | ▷ $t$ est la frontière gauche de $t'$   |
| 7:  | $\exists d' :$  |   |
| 8:  | $S(t')(d')(w) \wedge d' = 1 \wedge$                           |   |
| 9:  |   | ▷ le degré de réalisation de $S$ à $t'$ est 1 (maximal)   |
| 10: | $\forall t'' \forall d'' :$                                   |   |
| 11: | $t'' \sqsubseteq_{ini} t' \wedge S(t'')(d'')(w) \rightarrow$  |   |
| 12: | $\neg \text{distingue}(x)(d'')(d')(w) \wedge$                 |   |
| 13: |   | ▷ $x$ ne distingue pas d'autres degrés de réalisation de $S$  |
| 14: | $\neg \text{s'attend-à}(x)(t')(w)(\lambda w'. S(t')(d')(w'))$ |   |
| 15: |   | ▷ $S$ est inattendue pour $x$ en $t'$   |
| 16: | $\stackrel{\text{déf}}{=} \text{soudain}(x)$                  | ▷ définition de $\text{soudain}(x)$   |

Après le cadre syntaxique de *soudain* à la ligne 1, nous trouvons sa représentation sémantique, qui commence à la ligne 3. Le prédicat *self* de la ligne 4 introduit l'argument logophorique implicite (c'est-à-dire le porteur de point de vue)  $x$  de *soudain*, et la ligne 6 précise que le temps  $t$  est la frontière gauche<sup>6</sup> d'un temps  $t'$  auquel la relation  $S$  s'applique avec une valeur de degré 1, c'est-à-dire que  $S$  se réalise complètement en  $t'$ . Observons que le résultat de la modification par *soudain* est un prédicat de ces frontières gauches  $t$ , donc c'est de cette façon que ce prédicat est un achèvement qui dénote le début d'une autre situation<sup>7</sup>. Les lignes 11–12 expriment que  $x$  ne distingue pas les autres degrés  $d''$  de réalisation

5. En (13),  $\sqsubseteq_{ini}$  dénote la relation de partie temporelle initiale (par exemple,  $t_1 \sqsubseteq_{ini} t_2$  «  $t_1$  est une partie temporelle initiale de  $t_2$  »). Si  $t_1$  est une partie temporelle initiale de  $t_2$ , le début de  $t_1$  est le même que le début de  $t_2$  mais la fin de  $t_1$  pourrait se trouver avant la fin de  $t_2$  (et à la limite, celle-là est la même que celle-ci).

6. La formule  $\text{frontière-gauche}(t_1)(t_2)(w)$  se lit comme «  $t_1$  est la frontière gauche de  $t_2$  dans  $w$  ». Remarquons que les frontières (gauches ou droites) temporelles sont toujours des instants.

7. Voir Piñón (1997) pour un traitement des achèvements comme des frontières (gauches ou droites) dans une sémantique des événements.

de  $S$  de  $d'$  (qui est 1), c'est-à-dire que pour  $x$ , les choses se passent comme si  $S$  se déroulait tout d'un coup et sans développement progressif<sup>8</sup>. Finalement, la ligne 14 encode l'information que  $x$  ne s'attend pas à ce que  $S$  se réalise au degré  $d'$  ( $= 1$ ) en  $t'$ . Notons que l'absence d'attente à propos de  $S$  se rapporte d'une manière *de re* au temps particulier  $t'$  et pas à un temps quelconque. En somme, on peut voir que cette analyse essaie de tenir compte des trois propriétés de *soudain* discutées dans la section 2.

Pour mieux voir comment fonctionne l'analyse de *soudain*, regardons la dérivation de la phrase en (2c), où *soudain* modifie un accomplissement, sans considérer le temps du verbe :

- (14) 1: [<sub>vP</sub> Juliette écrit une lettre à Lionel]  $\Rightarrow$   
2:  $\lambda t \lambda d \lambda w . \text{juliette-écrit-lettre-lionel}(t)(d)(w)$   
3: ▷ syntagme verbal de (2c) à modifier  
4: soudain  $\Rightarrow$  **soudain**( $x$ ) ▷ voir (13), ligne 16  
5: [<sub>vP</sub> soudain [<sub>vP</sub> Juliette écrit une lettre à Lionel]]  $\Rightarrow$  ▷ voir (2c)  
6: [**soudain**( $x$ )]( $\lambda t \lambda d \lambda w . \text{juliette-écrit-lettre-lionel}(t)(d)(w)$ ) =  
7: ▷ application fonctionnelle et réduction  
8:  $\lambda t \lambda w .$  ▷ représentation sémantique de (2c)  
9: **self**( $x$ )( $w$ )  $\wedge$   
10:  $\exists t' :$   
11: **frontière-gauche**( $t$ )( $t'$ )( $w$ )  $\wedge$   
12:  $\exists d' :$   
13: **juliette-écrit-lettre-lionel**( $t'$ )( $d'$ )( $w$ )  $\wedge d' = 1 \wedge$   
14:  $\forall t'' \forall d'' :$   
15:  $t'' \sqsubseteq_{ini} t' \wedge \text{juliette-écrit-lettre-lionel}(t'')(d'')(w) \rightarrow$   
16:  $\neg \text{distingue}(x)(d'')(d')(w) \wedge$   
17:  $\neg \text{s'attend-à}(x)(t')(w)(\lambda w' . \text{juliette-écrit-lettre-lionel}(t')(d')(w'))$

En prose, la relation qui commence à la ligne 8 dénote – relativement aux mondes possibles  $w$  – l'ensemble des frontières gauches  $t$  d'un temps  $t'$  auquel Juliette écrit une lettre à Lionel, telles que le porteur de point de vue  $x$  ne distingue pas les degrés de progression de la situation dans laquelle Juliette écrit une lettre à Lionel, et telles que, par ailleurs,  $x$  ne s'attend pas à ce que Juliette écrive une lettre à Lionel en  $t'$ . Dans ce cas,  $x$  est probablement identifié avec le narrateur ou la narratrice et non pas avec Juliette, parce que normalement, on ne peut pas écrire une lettre sans s'y attendre.

Si le syntagme verbal représenté par  $S$  auquel *soudain* s'applique est déjà un achèvement, comme, par exemple, en (1a), (1b), (2a) et (12a)–(12b), la frontière

---

8. Voir Piñón (2000) pour le rôle des degrés dans une analyse de l'adverbe *gradually* « graduellement, progressivement ».

gauche  $t$  en (13) sera identique à  $t'$ , parce que celui-ci est déjà une frontière (gauche ou droite) dénotée par le syntagme verbal (qui est représenté par  $S$ ). Dans ce cas, il n'y aura pas de changement aspectuel.

**Comparaison avec Le Draoulec (2005)** Traitant et de *soudain* et d'*aussitôt*, le travail de Le Draoulec est beaucoup plus large que la présente étude. Le Draoulec souligne la notion de rupture associée à *soudain* au niveau textuel et fait des observations utiles fondées sur beaucoup d'exemples; mais en même temps, elle n'essaie pas vraiment de formuler une analyse sémantique lexicale explicite de *soudain*, dont la conséquence est qu'il n'est pas facile d'inférer la contribution sémantique lexicale exacte de *soudain* de sa discussion. De plus, elle ne remarque pas le changement aspectuel associé à *soudain* ou le rôle de l'argument logophorique implicite introduit par lui.

Une autre différence est que pour Le Draoulec, *soudain* (tout comme *aussitôt*) est un connecteur temporel, alors que pour moi, c'est un adverbe avec un sens non purement temporel. Il semble clair que syntaxiquement, *soudain* est un adverbe et non pas une conjonction<sup>9</sup>; à cet égard, *soudain* se distingue de *quand*, par exemple, qui est surtout une conjonction. À propos de la sémantique, si un manque d'attente fait partie du sens de *soudain*, comme j'ai argumenté, celui-ci rend déjà son sens non purement temporel, même s'il y a aussi une dimension temporelle impliquée<sup>10</sup>.

## 4 Conclusion

Comme nous l'avons vu, l'adverbe *soudain* sert à introduire une idée de surprise dans un discours. Plus précisément, la sémantique de *soudain* a trois propriétés saillantes : (i) la modification par *soudain* aboutit à un achèvement dérivé; (ii) les situations que modifie *soudain* se déroulent « tout d'un coup »; et (iii) ces situations sont, pour le porteur implicite de point de vue introduit par *soudain*, inattendues au temps particulier en question. L'analyse de la sémantique lexicale de *soudain* en (13) constitue un premier essai de tenir compte de ces trois propriétés. L'analyse est formulée dans une sémantique temporelle formelle, et relativise et l'absence de changement progressif et l'absence d'attente à un argument logophorique implicite. De cette façon, elle essaie de rendre compte de la dépendance

---

9. Voir, par exemple, *Le petit Robert*.

10. Il est possible que cette différence entre les deux traitements soit terminologique, mais il est difficile d'en être sûr. En fait, Le Draoulec admet (p. 32) que *soudain* est un adverbe, mais en même temps, elle affirme qu'il est un connecteur au sens où son utilisation « s'accompagne nécessairement de l'instauration de relations de discours spécifiques ». Elle parle explicitement (p. 28) seulement d'une relation d'opposition, mais une telle relation est assez large et pourrait être aussi évoquée même par un verbe comme *devenir*.

contextuelle frappante de *soudain*.

## Références

- Le Draoulec, A. (2005). Connecteurs temporels d'immédiateté : le cas de *aussitôt* et *soudain*, *Cahiers Chronos* 12, 19–33.
- Martin, F. (2005) Les deux lectures de *faillir* + inf. et les verbes présupposant l'existence d'un événement. *Les périphrases verbales* [= *Linguisticae Investigationes Supplementa* 25], éd. H. Bat-Zeev Shyldkrot et N. Le Querler, 455–473. Amsterdam : John Benjamins. Page web : <[http://www.uni-stuttgart.de/lingrom/martin/pdf/21f\\_martin.pdf](http://www.uni-stuttgart.de/lingrom/martin/pdf/21f_martin.pdf)>.
- Piñón, C. (1997). Achievements in an event semantics. *Proceedings of SALT VII*, éd. A. Lawson and E. Cho, 273–296. Ithaca, NY : CLC Publications. Page web : <<http://pinon.sdf-eu.org/covers/aes.html>>.
- Piñón, C. (2000). Happening gradually. *Proceedings of BLS 26*, éd. L. Conathan, J. Good, D. Kavitskaya, A. Wulf, and A. Yu, 445–456. Berkeley Linguistics Society, Inc. Page web : <<http://pinon.sdf-eu.org/covers/hg.html>>.
- Sells, P. (1987). Aspects of logophoricity. *Linguistic Inquiry* 18, 445–479.
- Vendler, Z. (1967). Verbs and Times. *Linguistics in Philosophy*, 97–121. Ithaca, NY : Cornell University Press.

## Résumé en anglais

***Soudain* ‘suddenly’** The aim of this study is to propose a first analysis of the lexical semantics of the adverb *soudain* ‘suddenly’ in a temporal semantics. Three semantic properties of *soudain* ‘suddenly’ are described: its aspectual behavior, the impression of suddenness (as opposed to rapidity), and the lack of expectation. It is argued that the semantics of *soudain* ‘suddenly’ aspectually derives an achievement and includes an implicit logophoric argument (often, but not necessarily identified with the speaker) for whom the situation described lacks gradual change and is unexpected at the time in question. The formal analysis makes use of ordinary individuals, times, degrees, and possible worlds in addition to notions such as a logophoric ‘self’, a left temporal boundary, a ‘distinguish’ relation, and an ‘expect’ relation.